

Des centaines de postes à pourvoir DANS LES ÉCOLES EN 2016

► Bruxelles et la province du Luxembourg sont celles qui embaucheront le plus

► Chaque année, la liste des emplois vacants dans nos écoles est publiée et, comme chaque année, ce sont des centaines de postes qui seront à pourvoir dès la rentrée prochaine. Cette année, ce sont 1.796 enseignants qui pourront tenter leur chance afin d'être nommés dans l'une des écoles de l'enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Mais la situation n'est pas la même partout dans le pays, loin de là. Comme le montre la carte ci-contre, c'est avant tout à Bruxelles et dans la province du Luxembourg que les places à pourvoir sont les plus nombreuses. Attention tout de

même, il ne s'agit pas là de postes qui sont actuellement inoccupés, mais bien de postes qui s'ouvriront dans les prochains mois pour des nominations. En effet, la quasi-totalité des postes sont aujourd'hui occupés. Les élèves ne se tournent donc pas les pouces.

COMMENT EXPLIQUER une telle disparité entre la demande au niveau des régions ? Si, du côté de la FWB, on ne semble jamais s'être posé la question, plusieurs tendances ressortent tout de même. Tout d'abord, du côté de la capitale. Près de la moitié des enseignants qui y travaillent résident en Wallonie. Beaucoup feraient le trajet tous les jours car il y serait plus facile d'être nommé. Une fois le Graal atteint, ils repartiraient dans leur région, laissant la place à d'autres, d'où le nombre élevé d'emplois vacants.

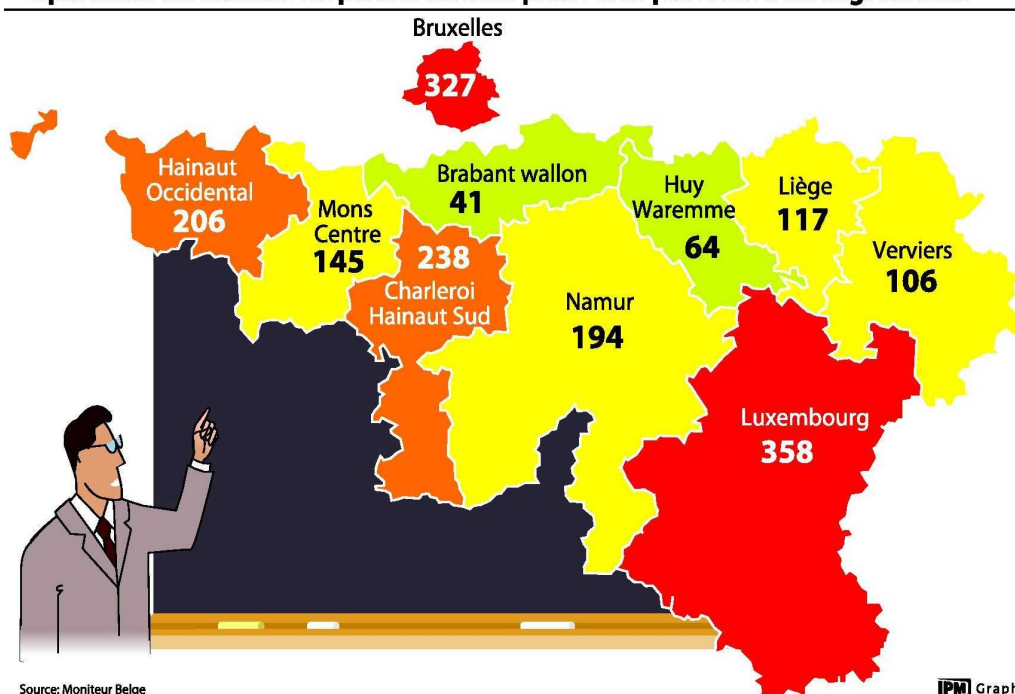
Du côté de la province du

Luxembourg, ce serait avant tout l'attractivité du territoire qui serait en cause. "Pour être nommé, il faut postuler. Et ce n'est pas vraiment là que les enseignants postulent", lâche Christian Noiret, de la FWB.

De plus, cet important nombre de postes vacants est aussi lié à l'arrivée à l'âge de la pension de nombreux enseignants. Une situation qui est particulièrement vraie au sud du pays. "Nous arrivons à la fin de la génération du baby boom. Ajoutez à cela le régime de fin de carrière spécifique aux enseignants et on obtient ce chiffre de centaines de postes à pourvoir", note Jacques Lefebvre, directeur du personnel à la FWB.

Il s'agit là néanmoins d'une bonne nouvelle pour les jeunes enseignants, qui peuvent dès maintenant s'inscrire afin d'obtenir un peu de stabilité dans leur carrière.

Répartition du nombre de postes vacants pour 2016 par zone d'enseignements



Source: Moniteur Belge

IPM Graphics

“Je compte rester encore longtemps ici”

Justine est une jeune enseignante de français et de religion. Il y a quelques années, en provenance de Mouscron, elle est venue s'installer à Neufchâteau et a commencé à donner cours dans une école de Virton. *“Mon mari a trouvé un emploi au Grand-Duché, c'est pourquoi nous avons décidé de déménager. Avant cela, il ne m'était jamais passé par la tête de déménager dans la province du Luxembourg”*, se souvient-elle.

Mais aujourd'hui, Justine ne regrette en rien son choix. *“C'est vrai que la vie est moins animée ici qu'à Mouscron. Mais du coup, nous occupons notre temps différemment. Ici, tout est plus vert et nous pouvons plus facilement faire de grandes balades et être en contact avec la nature.”*

Côté projets, la petite famille ne compte pas quitter sa nouvelle maison dans les prochaines années, *“et pourquoi pas faire toute notre vie ici”*, espère Justine, conquise par cette belle découverte.



Les fonctions en pénurie restent les mêmes

Depuis de nombreuses années, les écoles ont du mal à trouver certains profils bien précis. Parmi eux, les enseignants de langues germaniques (allemand, néerlandais, anglais) ou de mathématiques sont ceux qui leur manquent le plus. Afin de combler cette pénurie (d'ailleurs inscrite officiellement dans les listes du Forem), les écoles ont tendance à faire appel à des personnes qui ne disposent pas des titres requis pour enseigner. Ainsi, des traducteurs se retrouvent à donner des cours de langues et des ingénieurs, des cours de mathématiques et de sciences.

Côté primaire, les instituteurs manquent aussi cruellement. Malgré tout, l'image de ce métier commence à se redorer et de plus en plus de jeunes entament des études d'instituteur dans toutes les hautes écoles du pays.

R. D.

Les écoles des Ardennes PEINENT À RECRUTER

► La province du sud du pays n'attire pas en son sein beaucoup d'enseignants

► Selon les chiffres du *Moniteur belge*, 358 postes seront à pourvoir à la rentrée prochaine dans la province du Luxembourg. Pour la première fois, le sud du pays se place à ce niveau, devant la Région bruxelloise. Il faut dire que les enseignants ne se bousculent pas pour déménager dans les Ardennes, ce qui pose problème à de nombreuses écoles.

C'est par exemple le cas de l'Institut technique Etienne Lenoir d'Arlon. En trois ans, cet

établissement a publié près de 100 offres de postes, un record. *"Certains postes ont dû être republiés car ils n'ont pas trouvé preneur. Du coup, nous sommes obligés de travailler avec des temporaires. Il y a peu, une de mes enseignantes d'anglais est partie en congé maternité : du coup j'ai dû faire appel à une dame qui habite à Esneux. Imaginez seulement son trajet journalier !"*, explique M. Giberty, directeur.

Car trouver des enseignants sur place reste difficile, surtout

quand on connaît l'étendue géographique de la province. *"Le principal problème dans le Luxembourg, c'est la mobilité. Les écoles sont plus éparpillées sur le territoire, ce qui peut poser des soucis au niveau du déplacement pour les enseignants. De plus, la province peine à attirer des jeunes qui viennent des autres coins du pays"*, note Jean Bernier, de la CSC-Enseignement du Luxembourg.

À CE PROPOS, il est important de noter que dans la province, près de 85 % des enseignants qui y travaillent y résident (alors qu'ils ne sont que la moitié dans ce cas à Bruxelles). En d'autres mots, pas question pour eux de faire de longs trajets tous les jours pour se rendre au travail. Et, à côté de cela, l'attractivité de la zone reste encore assez faible.

"Il faudrait mettre des mécanismes en place afin de convaincre les enseignants de tous le pays de venir s'établir chez nous. Nous aurions alors beaucoup moins de mal à recruter et les équipes pourraient être plus stables, ce qui est important pour les élèves", analyse M. Giberty.

R. D.

15 % DES PROFS N'ONT PAS le titre requis pour enseigner

■ Face à une pénurie dans certains domaines, les écoles n'ont d'autre choix que celui de se tourner vers des professionnels

► Selon les derniers chiffres de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), en 2013-2014, un enseignant sur sept n'avait pas le diplôme requis pour enseigner dans l'enseignement organisé. La grande majorité d'entre eux occupent des postes pour lesquels il est difficile de trouver des candidats – une fois de plus, c'est la province du Luxembourg qui est la plus concernée par cette problématique. Il s'agit là principalement de ceux de professeurs de mathématiques ou de langues germaniques.

Ainsi, il se peut que le professeur de néerlandais de votre enfant soit un ancien traducteur, qui n'a jamais suivi de cours de pédagogie. Malgré tout, cela n'est pas forcément négatif. *“Beaucoup de ces enseignants ont déjà eu une expérience dans un autre environnement professionnel, ce qui peut avoir une influence sur leur façon d'enseigner”*, explique Nicolas Dauphin, sociologue spécialisé dans les questions d'enseignement et enseignant lui-même.

De plus, être professeur nécessite des qualités qui ne s'apprennent pas toujours à l'école. *“Pour réussir à tenir une classe, il faut*

avoir confiance en soi et être un leader naturel. C'est à l'enseignant de dicter le rythme de son cours et de réussir, par sa façon de faire et d'être, à intéresser ses élèves”, poursuit M. Dauphin.

MAIS ATTENTION, il n'est tout de même pas question de dire que les cours de pédagogie ne servent à rien. *“Ils apprennent aux futurs enseignants à préparer leur cours afin que la matière puisse être apprise de façon efficace. De plus, le grand avantage de ce type de formation, c'est qu'il donne accès à certains stages. Si vous ne vous êtes jamais retrouvé confronté à une classe, il est beaucoup plus difficile d'arriver à la gérer. Il est donc essentiel que les enseignants qui arrivent qui n'ont pas le diplôme requis ne se retrouvent pas seuls au début...”*, conclut Nicolas Dauphin.

Reste maintenant à tenter de redorer le blason du métier de professeur afin que plus de jeunes puissent se lancer dans ce type d'études. Une démarche déjà lancée par la ministre de l'Enseignement dans le cadre de son Pacte d'Excellence.

R. D.